

Notes et remarques

Autor(en): **Berbier, Charles - Auguste - Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 171

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible

(1793-1796)

(Suite.)

Le 14 août il a fait des orages terribles, suivis d'une tempête de grêle, à dix heures du matin, tellement que toutes les avoines et tout ce qui n'avait pas encore été recueilli a été renversé, depuis Bellelay jusqu'à Delémont. Le même jour, à quatre heures de l'après-midi il a encore fait un orage de pluie et de grêle pire que le premier.

Le 16 du même mois, il a fait une pluie avec un peu de grêle, seulement à Courfaivre, comme jamais on n'en avait vu de pareille : il y avait dans le village passé deux pieds d'eau sur la route. L'eau est entrée par les portes et les fenêtres dans beaucoup de maisons, tellement qu'on croyait que le village allait être emporté par les eaux. A certains endroits, l'eau a enlevé des champs entiers d'avoine, et emmené de grands bois par le village. On croyait que le moulin allait être perdu : l'eau allait jusqu'au milieu de la porte du moulin.

Le jour de la foire de Tramelan il y a eu deux hommes du Péchai près de Montfaucon, tués sur les frontières par les volontaires nationaux, parce que ces gens venaient du territoire suisse.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 70

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU GAMFRANC

XV

Et, là-bas, à Damas, Alba avait attendu des réponses à ses lettres. Elle s'étonnait de n'en pas recevoir. Que devenait Yvan de Ruloff ? Son état maladif s'était-il aggravé ? Avait-il cessé de vivre ? Elle n'en savait rien.

Pourquoi le silence s'était-il fait si complet sur cette chère existence ? A toutes ces questions, Constantin Hedjer opposait le mutisme. La jeune fille souffrait, et l'absence, l'incerti-

Le 29 octobre on a appris qu'on portait la cocarde blanche à Porrentruy et qu'on se révoltait, les patriotes contre les aristocrates, car on y a envoyé des troupes.

De Paris on apprend qu'il y a eu une fameuse révolte. Les patriotes et les aristocrates ensemble, les royalistes se sont mis en marche un jour, bien armés ; il voulaient égarer la Convention ; mais la troupe qui la garde a fait feu sur eux, et il y a eu un massacre terrible. Il y a eu 20 mille hommes tués tant d'un côté que de l'autre. Alors les patriotes ont sauvé la Convention et on a fait monter à Paris mille hommes avec ceux qu'il y a déjà, pour la garder.

Le 26 octobre la municipalité a reçu un ordre que les votants de notre commune devront se rendre le 30 de ce mois à Vicques, chef-lieu de notre canton, pour élire un nouveau juge de paix, et que le vendredi après, 4 novembre, on nommerait dans chaque commune un agent nouveau, et un assesseur pour former les municipalités, car toutes les municipalités sont supprimées à raison de ce qu'il n'y en aura plus qu'une par canton, qui sera établie au chef-lieu du canton, c'est-à-dire que l'agent et l'assesseur qu'on établirait à Courfaivre seront obligés d'aller demeurer à Vicques, chef-lieu de notre canton. Les districts sont aussi supprimés, et il n'y en aura plus qu'un par département, qui sera établi au chef-lieu du département. On a aussi tout modifié les départements.

On a encore changé un député de notre département à la Convention nationale à Paris. Le Mont-Terrible avait deux députés : un nommé Rougemont de Porrentruy, et un prêtre apostat qu'on appelle l'abbé Lémame, aussi de Porrentruy. On a reçu un décret de la Convention na-

tionale, l'appréhension lui devenaient impossibles à supporter. En vain, ses cousines s'efforçaient de l'égayer : elles l'emmenaient dans les jardins de Damas qui ne sont qu'un immense enchantement ; mais la beauté du ciel bleu lui restait indifférente, et les parfums des oranges, du jasmin et des roses avivaient sa peine.

D'autres jours, ses cousines s'amusaient à l'habiller dans leurs riches costumes ; elles la paraient d'une veste dorée, lui mettaient aux pieds des babouches brodées de perles ; et au front, une ferrennière d'argent. Elles la couvraient encore de bijoux magnifiques et très lourds, qui faisaient du bruit quand on levait les bras en dansant. Elles jouaient de la guitare et du tambour de basque, mais au lieu de danser, Alba se mettait à pleurer. Et quand elle se trouvait seule avec Madame de Guinto, elle redisait son éternel désir :

— Je voudrais retourner en France. Je suis si inquiète !

tionale que le département aurait deux députés à élire à la nouvelle Assemblée de Paris. (*) et il a fallu que l'on s'assemble au chef-lieu de chaque canton pour nommer des électeurs, lesquels ont été obligés d'aller à Porrentruy pour élire les deux députés du Mont-Terrible. Ils ont élu ce même Rougemont, mais ils ont écarté le fameux Lémame, et ont élu à sa place un nommé Raspieler de Porrentruy, qui a été obligé d'aller sur le champ à Paris pour siéger à l'Assemblée.

Les meuniers de Delémont, de Courtételle et de Courfaivre ont été mis de réquisition pour moudre pour la nation pendant quinze jours.

La municipalité a reçu vers le 1^{er} octobre un décret de la Convention nationale que le *Ça ira* est supprimé. Ce *Ça ira* était une chanson de marche de la troupe française. Le voici :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Les aristocrates à la lanterne.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates, on les prendra !

Actions héroïques et civiques.

Les papiers publics rapportent les faits suivants qui se sont passés à l'armée « Frise Cabane grenadier du 3^{me} bataillon du Gers, atteint d'une balle à la cuisse au camp de Sarre, brûle vingt cartouches et soutient le choc de la cavalerie ennemie qu'il contribue à repousser. Rendu à l'hôpital, il arrache la balle avec son tire-bourre, et ne guérit qu'après avoir perdu un os. Le 23 juillet un autre soldat reçoit près d'Hendaye un coup de balle sur le derrière de la tête, brûle 206 cartouches, et tue successivement six Catalans à l'arme blanche ; le 17 août un boulet de canon tombe à ses genoux au moment qu'il fait feu au premier rang, et le cou-

(*) Il s'agit du conseil des Cinq Cents, que notre chroniqueur continue d'appeler la Convention.

Son cœur était oppressé. Elle étouffait dans cet air tiède et parfumé du Levant, qui était, pour elle, celui de l'exil.

Alors les petites filles de Nicéphore Androsi essayaient d'autres distractions. Elles prenaient des roses et des fleurs d'oranger pour composer des parfums, et elles conviaient Alba à les aider ; ou bien, elles polissaient le cuivre du narguillé de leur grand-père pour le rendre brillant comme l'or. Puis, dans de nombreux vases de cristal, elle mettaient des roses rouges et des fleurs de jasmin pour donner, partout, bonne odeur.

Les bouquets tombaient des petites mains d'Alba ; elle n'avait pas le courage de faire tremper les fraîches roses dans l'eau limpide des coupes ; sans cesse elle pensait à une coupe immense, celle-là, car c'était la mer. Elle pensait à la mer bleue qui étincelait au soleil, et que sillonnaient des centaines de caïques. Cette mer était le chemin qu'elle prendrait pour re-